

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRES
1676, RUE NOTRE-DAME.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal

A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs, à nos amis et à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre que nous avons entreprise, que chaque mois L'ART MUSICAL publie 8 pages de musique des grands maîtres, 12 pages d'informations très intéressantes et des nouvelles artistiques du monde entier, le tout pour la modique somme de UN DOLLAR par an.

LA DIRECTION.

ABONNEMENTS

Les personnes dont l'abonnement est expiré au 1er avril sont instamment priées de vouloir bien nous envoyer de suite leur renouvellement, si elles ne veulent pas éprouver de retard dans la réception du journal. Les abonnements partent du 1er avril et du 1er octobre.

— Nous prions aussi ceux de nos abonnés qui déménageront au 1er mai, de nous envoyer sans retard leurs changements d'adresse.

NIEDERMEYER

Parmi les maîtres vraiment dignes de ce nom, qui ont su conserver l'estime et la sympathie de tous, il faut placer au premier rang Niedermeyer.

Sa vie fut vouée à un travail de tous les instants, et, à côté de celles de ses œuvres qui, applaudies par le public, lui donnèrent de bonne heure la célébrité, il accomplit une tâche noble et véritablement utile, en consacrant bien des efforts à une branche de l'art trop négligée, parce qu'il n'en résulte ni brillant éclat ni fortune.

Les ouvrages dramatiques et les mélodies de Niedermeyer eussent suffi pour mener son nom à la postérité ; ses compositions religieuses, ses travaux pour l'amélioration de la musique des églises, ses peines et ses sacrifices pour la fondation de l'école de musique religieuse, sont pour lui d'autres titres de gloire, et lui donnent un droit réel à la reconnaissance de l'avenir.

Louis Niedermeyer naquit à Nyon (Suisse) le 27 avril 1802. Son père était le second fils d'un baron bavarois et sa mère une protestante française descendant d'une famille réfugiée à Genève à la suite de la Révocation de l'Edit de Nantes.

De bonne heure le jeune Louis montra des dispositions remarquables pour la musique. Après avoir étudié à Vienne, il se rendit à Rome où Fioravanti lui apprit l'art d'écrire la musique vocale. A Naples il connut Rossini qui encouragea ses premiers essais.

Niedermeyer se sentit d'abord séduit par le théâtre. Sa première œuvre fut un opéra en un acte, *Il reo per amor*. Un peu plus tard à Paris, il fit accepter au théâtre italien la

Casa nel Bosco. Ce fut à cette époque qu'il fit la mélodie du *Lac*, considérée comme point de départ de sa célébrité.

En 1834 Niedermeyer, avec sa femme et son premier enfant fut s'établir en Belgique pour diriger une école de musique qui succomba sous les frais généraux.

En 1836 il était de retour à Paris, où il écrivit son premier grand ouvrage, *Stradella*, opéra en cinq actes, reçu au Grand Opéra par la direction Duponchel.

Le 6 décembre 1844 l'Opéra de Paris donnait avec grand succès l'ouvrage le plus important de Niedermeyer, *Marie Stuart*, où l'on trouve la si touchante romance, *Adieu plaisant pays de France*. Le roi Louis Philippe remit lui-même à l'auteur la décoration de la Légion d'honneur le lendemain de la première représentation.

En 1846 parut *Robert Bruce*. En même temps Niedermeyer mettait la dernière main à sa grande messe en *Si Mineur*, qui ne fut soumise au public que le jour de la Ste-Cécile en 1849.

La dernière œuvre théâtrale de Niedermeyer fut la *Fronde*, opéra en cinq actes, jouée à l'Opéra de Paris le 3 mai 1853. Cette œuvre se heurta aux susceptibilités de la censure, à l'aurore du deuxième empire Napoléonien et fut interdite après la septième représentation.

Niedermeyer, vivement offensé, abandonna le théâtre. Mettant au service de l'autel son talent et son amour du grand art, il entreprit une tâche noble et désintéressée en consacrant les dernières années de sa vie à la restauration de la musique sacrée. Il s'enthousiasma à la pensée d'entreprendre cette tâche, et il la réalisa par la fondation de l'école de musique religieuse, destinée à établir une séparation complète entre l'étude de l'art sacré et celle de l'art profane.

L'école de musique religieuse eut les plus heureux résultats. Elle produisit un grand nombre d'artistes, parmi lesquels nous citerons, Gabriel Faure, Perillou et Eugène Gigout, qui devint plus tard le gendre du maître. Devenue l'école de musique classique, dépendant du ministère des Beaux-Arts, l'œuvre de Niedermeyer compte aujourd'hui quarante-cinq ans d'existence. Plus de six cents jeunes gens en sont sortis, immédiatement pourvus de places d'organistes, de maîtres de chapelle ou de professeurs.

Niedermeyer mourut presque subitement le 14 mars 1861, à l'âge de 59 ans, emporté par une angine de poitrine, au moment où, heureux du passé, satisfait du présent, il n'avait plus rien à désirer.

Il avait revendiqué sa qualité de français le 15 avril 1848

L'HARMONIE

M. Joseph Rivet, représentant de la Cie de pianos Pratte, nous communique le joli à-propos suivant en vers, que l'auteur, M. Adolphe Poisson, lui a dédié, à l'occasion des conférences sur le piano qu'il a faites dernièrement.

Dieu jetant un regard sur son œuvre infinie,
Et la trouvant trop morne, inventa l'harmonie.
Et le monde vibrant sous son souffle puissant,
La musique immortelle eut son premier accent.
Dans l'espace il sema les rythmes et les nombres :
Et l'astre flamboyant et les planètes sombres,
Lassés de parcourir l'éther silencieux,
Tressaillent à la voix qui leur tombe des cieux.
L'écho divin roulant atteignit cette terre,
Et se développant d'abord avec mystère,
Pour interprète il eut le gosier d'un oiseau.
Bientôt l'homme jaloux de l'humble virtuose,
Sous ses doigts fit chanter la tige d'un roseau ;
Puis plus audacieux, voilà déjà qu'il ose
Créer ces instruments puissants, mélodieux
Que l'homme primitif croyait l'œuvre des dieux !